

LE PARDON DE QARAQOSH

Le dimanche 8 mars, je me trouvais à concélébrer en Alsace, et le curé de la paroisse a salué les chrétiens de Qaraqosh, émigrés depuis 2014-2015, présents à la messe. Au même moment, le pape François célébrait la messe en Irak à Qaraqosh. **Il y écoutait ce témoignage :**

« Je suis Doha Sabah Abdallah, de Baghdeda – Qaraqosh

Je vous raconte ce que j'ai vécu et que je vis encore : la grâce de l'espérance que j'ai reçue.

Le matin du 6 août 2014, la ville de Baghdeda a été réveillée par le vacarme d'un bombardement. tous nous savions que l'ISIS était aux portes, et que trois semaines plus tôt, il avait envahi les villes et villages des Yézidis, les traitant avec cruauté. Nous avons donc fui la ville, laissant nos maisons ; après deux ou trois jours nous sommes revenus, soutenus par notre foi forte et par la conviction que, étant chrétiens, nous sommes prêts au martyre.

Ce matin-là, nous étions occupés avec les choses habituelles et les enfants jouaient devant nos maisons, lorsqu'un accident est survenu qui nous a obligés à partir. J'ai entendu un tir de mortier et j'ai couru hors de la maison. Les voix des enfants se sont tues alors que les cris des adultes s'intensifiaient. Ils m'ont informé de la mort de mon fils et de son cousin, et de la jeune voisine qui se préparait au mariage.

Le martyre de ces trois anges a été un avertissement clair : sans cela, le peuple de Baghdeda serait resté et il serait tombé inévitablement entre les mains de l'État islamique. La mort des trois a sauvé toute la ville.

Ce n'est pas facile pour moi d'accepter cette réalité, car la nature humaine se superpose souvent à l'appel de l'Esprit. Cependant, notre force vient sans aucun doute de notre foi dans la Résurrection, source d'espérance. Ma foi me dit que mes enfants sont dans les bras de Jésus Christ notre Seigneur.

Et nous, les survivants, essayons de pardonner à l'agresseur, parce que le notre Maître Jésus a pardonné à ses bourreaux.

En l'imitant dans nos souffrances, nous témoignons que l'amour est plus fort que tout. »

Mais voit-on bien de quel pardon il s'agit ? Il faut se souvenir de la terreur répandue par Daesh : beaucoup de chrétiens du monde ont ajouté à ce moment-là un « noun » cette lettre de l'alphabet arabe à leurs noms sur les réseaux sociaux en signe de solidarité.

Une tempête aussi inhumaine, avec d'antiques lieux de culte détruits et des milliers et des milliers de personnes – musulmanes, chrétiennes, les yézidis, qui ont été anéantis cruellement par le terrorisme, et autres – déplacées de force ou tuées !

Une copie d'un document comportant les prix de vente d'esclaves chrétiennes et yézidies par Daesh à Mossoul avait été remise au pape François dans l'avion Rome-Bagdad. Non seulement les maisons des chrétiens étaient marquées par la lettre « noun », mais ils devaient payer la *djizîa*, la taxe djihadiste ou se convertir à l'islam, ou quitter la ville sinon, ils seraient « passés par l'épée ». D'où l'exode massif de dizaines de milliers de chrétiens.

Voilà dans quel contexte il faut replacer le « pardon » de Mme Doha Sabah Abdallah, pour comprendre aussi combien le pape François en a été touché.

« De cette église détruite et reconstruite, symbole de l'espérance de Qaraqosh et de tout l'Irak, j'implore de Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, le don de la paix », a ensuite écrit le pape François sur le livre d'or de l'église de l'Immaculée.